

lettres de Mauritanie

1993 - 1999

1993

23 septembre 93

arrivée

J'ai été pris en charge à l'aéroport par le secrétaire général de l'université, un Maure de grande tente qui nous a conduit, un collègue en philosophie et moi-même, dans un appartement de l'université tout équipé, pour nous permettre de chercher tranquillement la maison de nos rêves. Ce qui fut notre principale occupation tous ces jours passés.

Le premier jour, nous avons exploré le quartier pour faire nos courses sous une pluie battante, et les jours suivants nous avons sillonné la ville dans tous les sens avec des agents immobiliers, et Dimanche, inch Allah, je serai chez moi dans une immense maison de cinq pièces avec deux salles de bains et un grand patio couvert contre les vents de sable. Tout y est pratiquement neuf et de bon goût. Tout ferme bien. Et l'université m'a prêté quelques meubles en attendant que je m'en fasse fabriquer à mon idée.

La maison est à la sortie de la ville dans le quartier de Las Palmas, à deux ou trois kilomètres de la mer. Il y a un petit jardin avec des fleurs et des pelouses, un garage... Tout s'est réglé avec beaucoup de gentillesse. Et Pierre, mon collègue philosophe, habitera à 50 mètres de là, avec 5 pièces également, ce qui ici, semble-t-il, est la taille habituelle des demeures modernes.

Un autre point positif est la promenade, agréable et sans risques. Il n'est pas obligatoire de prendre toujours une voiture : les Européennes font souvent leurs courses à pieds, seules, et personne ne fait attention à nous plus qu'il n'est nécessaire, et on ne compte aucune agression, même la nuit, de mémoire de coopérant.

La plage est belle, impeccable. Le sable est blond et la mer tranquille. Il faut cependant se méfier des courants, mais sur les bords, il n'y a aucun risques et nous n'avons pas vu de barre.

Pour l'instant, personne ne nous parle de travailler. La rentrée universitaire est fixée au début de novembre avec, cependant, la 2^o session des examens vers le 4 octobre, à laquelle il faudra participer. Nous pourrons, de cette manière, nous rendre compte du niveau des étudiants.

Petit à petit nous faisons connaissance des gens et de la ville, quartiers par quartiers. La végétation n'y est pas absente. Les magasins ont tout ce qu'il faut. Les gens sont très agréables et accueillants comme dans une petite ville du Maroc.

C'est la saison chaude pour quelques semaines encore, avec un peu d'humidité, et nous avons eu deux nuits d'orages très abondants. Il y a de grandes flaques dans les rues mais la température reste douce et agréable.

Il y a quantité de fruits, pommes, oranges, mangues, bananes... raisins, prunes venues du Maroc, et des poissons tant qu'on en veut.

3 octobre 93

installation

Me voilà donc installé dans ma maison patio toute vide, toute blanche, bien propre et presque neuve. Le patio central est malheureusement couvert à cause des vents de sable, mais avec les ouvertures vitrées la lumière y pénètre largement. Cela fait un vaste salon avec colonnes et arcs où donnent les portes des trois chambres et des deux salons, celle de la cuisine et, au bout d'une vaste entrée, la porte du jardin. Évidemment, cette maison est pleine de défauts secondaires : finitions très approximatives, plomberie fantaisiste... Mais elle est claire et bien imaginée.

Autour, c'est le sable avec des blocs de maisons entourées de murs d'où émergent, de temps en temps, des branches fleuries et quelques arbres. Les espaces sont larges, balayés par le vent de la mer toute proche. Le quartier est résidentiel à sa façon puisque toutes les maisons sont cossues et neuves. Il se trouve à la sortie de la ville, au bout du goudron, c'est à dire à deux kilomètres du centre où l'on peut se rendre à pieds. Tout cela ne se présente pas trop mal.

... J'habite à trois kilomètres de la plage immense et déserte où l'on peut marcher sans rencontrer personne pendant des heures. Les gens longent la coté vers le nord et vont s'isoler dans les dunes. Le poisson est bon. La ville est propre. Il y a de bons restaurants pas chers du tout...

Ma voiture dans son conteneur n'est pas encore arrivée. Le bateau tarde et n'est prévu que pour le 10...

6 octobre 93

Il fait chaud encore un peu, mais le vent de la mer, le soir, est délicieux. Je m'occupe de choses matérielles : hier, le plombier et le serrurier, aujourd'hui, le souk et le menuisier. Tout cela en compagnie de Pierre, mon philosophe.

Petit à petit, je fais connaissance des gens d'ici et des collègues. Personne ne semble vouloir se presser, pas plus que le bateau, parti de Rouen, le Santa Helena, qui doit m'apporter mes bagages et la voiture. La mer est, sans doute, bien jolie pour lui aussi... Mais il arrive tout de même, c'est sûr !

En attendant, je marche. Je n'ai jamais tant marché, avec mon chapeau sur les yeux et mes lunettes de soleil. Je marche : nous avons fait le tour de tous les coins et recoins de la ville. Le philosophe commente et prend des notes : il note tout, le philosophe, mais quelquefois les commentaires et son crayon vont plus vite que la réalité... Mais moi aussi, je dois me tromper quelquefois...

23 octobre 93

Les choses commencent à prendre forme. Je me suis fait faire quelques meubles : quatre banquettes, un lit en bois rouge (je pense que c'est de l'acajou du Sénégal), quelques tables... D'autres viendront. La maison est si vaste qu'il en faudrait des quantités, mais je resterai dans la sobriété. De grands tapis feraient bien l'affaire, malheureusement on n'en fabrique guère ici, et il faudra que je me contente de bouts de moquettes.

Mes bagages sont arrivés dans leur conteneur: frigo, gazinière, mon vélo, ma voiture toute belle et rouge, mes cantines, mon ordinateur, ma vaisselle et mes livres. Que de papiers à remplir,

de formalités à essayer de comprendre pour faire sortir tout cela du port ! Ce fut l'occasion d'observer comment fonctionnent les administrations et les professionnels... puis j'ai fait charger tout cela dans un camion qui m'a suivi jusqu'à la maison ...

J'ai pu enfin me mettre au travail ces jours-ci et penser à mes cours. La rentrée est fixée pour le 3 octobre.

Le groupe de mes connaissances s'élargit : j'ai déjà été invité dans plusieurs maisons de coopérants. Demain est organisée une soirée pour les nouveaux. La semaine prochaine, on nous réunit tous pour des conférences d'information.

Le centre culturel projette des films dans sa salle de spectacle toute neuve, toute grande et toujours à moitié vide. On n'y voit guère que des étrangers car le ticket d'entrée est un peu cher pour les Mauritaniens et surtout pour les étudiants qui devraient pourtant être les premiers concernés ... Alors on reste sottement entre nous, ce qui est bien dommage.

dunes

J'ai fait mon apprentissage de ma voiture tous terrains et, évidemment, je me suis enfoncé l'autre jour bien profondément dans le sable en essayant de gravir la dune qui domine la plage. C'est inévitable : la première fois c'est toujours ainsi. On m'a aidé à me sortir de là. C'était à quelques centaines de mètres de chez moi. Mais hier je suis passé sans problèmes sur cette dune qui longent la plage, là où depuis un mois, je vois tous les autres passer tranquillement avec femme et enfants, bonne et nounou. On imagine mal qu'on puisse rouler comme cela sur le sable mou, mais ça passe, je passe.

31 octobre 93

C'est l'heure tranquille, l'heure du soir : 18 heures. La nuit tombe tout à coup et laisse désespéré après l'éclatante luminosité du jour. Un chien aboie, une voiture passe sur la piste de sable, un bébé pleure, le temps se vide. Seul, il nous faut alors le remplir.

J'ai une collègue qui vient tout droit de la faculté de Nanterre. Nous mettons en place, ensemble, la création d'un DEA à la faculté, en Lettres et en Linguistique. Il n'existe pour l'instant

qu'une maîtrise. J'aurai en charge les étudiants en littérature et elle, ceux de linguistique.

Me voilà dans les mêmes préoccupations qu'à N'Djamena. Avec ce DEA il s'agit de former, comme au Tchad, de futurs professeurs pour la fac. C'est le désir du conseiller culturel. Il s'agira ensuite de faire accepter la reconnaissance de ce diplôme par une université en France.

Nous avons d'autres projets pour restructurer la fac : la création d'une thèse dans les années à venir, la promotion du Français dans les milieux arabophones majoritaires... Les professeurs Mauritaniens ne demandent pas mieux si cela peut se traduire, pour eux, par un voyage en France.

J'ai été invité à une grande soirée, jeudi dernier, où le champagne coulait à flots, à une autre le mercredi sous une grande tente au pied d'une dune avec des danseurs traditionnels invités par la coopération pour clore trois jours d'information sur le pays à l'usage des nouveaux arrivés.

La mer est belle, le soir, sur les dunes, à la sortie de la ville. Ma petite voiture, pour l'instant, reste souvent en bas, mais je sens qu'elle ne demande qu'à grimper une nouvelle fois comme les autres ...

16 novembre 93

les Maures

Les cours ont pris leur régime de croisière. Les étudiants sont à peu près tous là, gentils, dociles, pas du tout agressifs comme des anciens, qu'il ne faut décidément jamais écouter, me les avaient présentés. Peut-être est-ce parce qu'ils sont presque tous du sud. Les Maures, eux, ne s'inscrivent guère dans les matières enseignées en français.

C'est un peu dommage : j'aurais aimé un auditoire un peu différent de celui du Tchad. Mais, semble-t-il, les Maures n'ont pas vraiment besoin de nous dans les matières seulement culturelles. Ils ne prennent à l'Occident que les compétences techniques du monde moderne. Pour le reste, ils se tiennent à

distance. Ils ne cherchent guère le contact avec nous : courtois, souriants, dévoués, ils nous accueillent, nous installent dans notre travail et puis, se retirent chez eux où ils ont d'autres problèmes que les nôtres et d'autres manières de les résoudre. Depuis l'arabisation de l'enseignement, ils tolèrent la présence occidentale pour des raisons économiques évidentes, mais n'attendent aucun enrichissement culturel de notre part.

Ceci dit, il reste des exceptions, mais il est apparent que la France a déçu. Ils sont, eux-mêmes, largement avertis de toutes les sortes de compromissions pour les pratiquer, de leur côté, avec adresse quand c'est nécessaire, et savent très bien les identifier chez leurs partenaires. C'est toute la différence avec les états plus au sud. La situation est, ainsi, plus claire.

Cependant, il faudra bien que je me fasse quelques connaissances parmi eux.

Medhi T, le secrétaire général de l'université, marié en seconde noces, avec une Française, est d'un grand secours. C'est lui qui nous a accueillis, Pierre le philosophe et moi à l'aéroport, et qui nous a aidés à nous installer. On se parle assez franchement.

Donc mon cercle de connaissances augmente. Il y a même un spécialiste de De Gaulle, auteur de plusieurs livres sur le Général et qui est venu me soumettre le plan de sa prochaine conférence au CCF sur De Gaulle et les écrivains.

Avec mon ami Pierre, le philosophe (celui qui prend des notes dans son petit carnet), et toute une bande, nous projetons une grande sortie vers Atar et les oasis des alentours. Nous serons plusieurs voitures tous terrains dont certains propriétaires ont déjà fait le voyage plusieurs fois, et Mehdi T., le secrétaire général sus-nommé qui est de la région nous accompagnera. Ce sera pour le WE du 28 novembre, jour de l'indépendance.

10 décembre 93

(à Thierry Michalon)

J'ai lu votre article *Légitimité de l'Etat et solidarités ethniques* dans le *Monde Diplomatique* de novembre. On ne dit pas assez, en effet, le rôle essentiel que pourraient jouer les ethnies dans la

construction démocratique. Au lieu de cela, les discours officiels venus d'Occident exigent qu'on les ignore comme autant de freins à la modernisation de l'organisation sociale. Et, sur place, comme par exemple au Tchad, les partis s'ingénient, bien maladroitement il est vrai, à faire croire qu'ils recrutent leurs membres sur l'ensemble du territoire.

Sans doute, les sociétés africaines ne pourront s'organiser en états modernes que lorsqu'elles se seront débarrassées de leur gêne à utiliser, pour les fondations, le matériau de base issu de la tradition jugée officiellement archaïque. Cependant, la difficulté principale vient surtout du refus de certaines ethnies à renoncer à leurs prérogatives et à engager un dialogue comme le feraient des partis politiques, avec d'autres arguments que ceux de la force des armes. La seule voie pour la démocratie commence, sans doute, par la solidarité qui existe dans chaque ethnie, mais elle doit également franchir les frontières du groupe. Et c'est, apparemment, ce que bien peu de personnes veulent.

11 décembre 93

Atar

Il y eut donc, le désert, enfin ! Dans ma jolie voiture rouge qui s'y meut comme chez elle. Nous avons été à Atar et dans les oasis un peu plus au nord, au cœur même de la Mauritanie ancienne, musulmane, mais aussi préhistorique puisqu'au pied de chaque dune on ramasse, tant qu'on veut, des débris de poteries, des silex, des meules à grains et des bouts de flèches, en morceaux tout cela, évidemment, sauf pour ceux qui ont le regard qu'il faut, qui découvrent des poteries entières ou d'autres objets que je n'ai pas eu la chance de découvrir cette fois. Il faut bien que les gens d'autrefois aient eu peu le souci du rangement pour laisser traîner ainsi de la vaisselle intacte, des pointes de flèches soigneusement taillées, et des meules à grains si utiles pour faire leur farine. C'est très curieux. Ou bien ils ont été obligés de prendre la fuite tout à coup, ou bien ils sont tous morts dans une épidémie ...

Aussi bien, ce n'est pas cela que je regardais, mais les dunes à l'infini sous le soleil couchant, assis sur le sable chaud encore, immobile pour ne pas importuner le paysage des traces de mes pas.

Et puis, au bout de la piste, les oasis autour des puits dans le creux des oueds presque toujours à sec, des palmiers dattiers, du maïs et des enclos de pierres où se cachent les habitations. Nous avons dormi, d'abord, dans une immense plaine toute plate et déserte, sans obstacles, où nous avons roulé en toute liberté. La deuxième nuit, ce fut au pied d'une source, près d'un village, à l'entrée d'une vallée que nous avons explorée en fin d'après midi, découvrant par endroits des retenues d'eau dans des groupes de palmiers. Enfin, ce fut au pied d'une dune, dans le désert de sable.

Et puis, nous sommes revenus en ville et nous avons repris nos activités. Les cours se poursuivent sans problèmes, tranquillement, et notre projet de DEA et de français-langue-étrangère en fac prend, lentement, très lentement, forme. Nous faisons la liaison, ma collègue et moi, entre les autorités françaises demandeuses et les Mauritaniens à convaincre. Il y va un peu de la prolongation de nos contrats, à terme.

Et puis, il faut bien faire quelque chose, se montrer compétents. Il y aura ensuite l'étape française, à la fac de Nanterre, pour faire reconnaître nos initiatives d'ici, puisque les DEA en question devront être délivrés par cette université.

Il fait froid maintenant le soir : j'ai dû mettre un pull ! Les criquets ont mangé toutes les feuilles de mon jardin, c'est comme en hiver, et c'est un peu triste. Ce furent de gros nuages tout noirs qui se mirent à tourbillonner au dessus de la ville, au dessus du moindre petit jardin pour y fondre d'un bloc et tout y dévorer. Les gens s'agitent par là dessous, font de grands gestes, secouent les branches ... mais cela reste sans effet. Contre le grand nombre, les meilleures intentions restent vaines ...

Cependant, quand tout fut dévoré, ils sont partis hier et il paraît que d'ici dix jours tout sera de nouveau vert.